

L'AUTRICE AUX 4 MILLIONS DE LECTEURS DANS LE MONDE

Jennifer L.
Armentrout

LA GRÂCE
ET LA
GLOIRE



Le Précurseur - 3

LA GRÂCE
ET LA
GIOIRE

DE LA MÊME AUTRICE AUX ÉDITIONS J'AI LU

LE SANG ET LA CENDRE

- 1 – *Le sang et la cendre*
- 2 – *Un royaume de chair et de feu*

LUX

- 1 – *Obsidienne*
- 1.5 – *Oubli* (numérique)
- 2 – *Onyx*
- 3 – *Opale*
- 4 – *Origine*
- 5 – *Opposition*

Obsession

COVENANT

- 1 – *Sang-mêlé*
- 2 – *Sang-pur*
- 3 – *Éveil*
- 3.5 – *Élixir* (numérique)
- 4 – *Apollyon*
- 5 – *Sentinelle*

TITAN

- 1 – *Confusion*
- 2 – *L'éther*

DARK ELEMENTS

- 1 – *Baiser brûlant*
- 2 – *Toucher glaçant*
- 3 – *Ultime soupir*

LE PRÉCURSEUR

- 1 – *La foudre et la fureur*
- 2 – *La rage et la ruine*

OMBRE ET MYSTÈRE

- 1 – *Envoûtée*
- 2 – *Troublée*
- 3 – *Fascinée*

ORIGINE

- 1 – *Étoile noire*
- 2 – *Flamme obscure*

À huis clos

À demi-mot

Jeu de patience

Jeu d'innocence

Jeu d'indulgence

Jeu d'imprudence

Jeu d'attrance

Jeu d'inconscience

L'éternité, c'est compliqué

Si demain n'existe pas

Ne te retourne pas

Jeu de confiance (numérique)

Jeu de méfiance (numérique)

Jennifer L.
Armentrout

LA GRÂCE
ET LA
GIOIRE

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Charline McGregor



Titre original
GRACE AND GLORY

Éditeur original
Inkyard Press,
published by arrangement with Harlequin Books S.A.,
Ontario, Canada

© Jennifer L. Armentrout, 2021

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2024

*À tous les professionnels de la santé,
aux premiers intervenants et aux travailleurs
essentiels qui ont œuvré sans relâche et sans fin
pour sauver des vies et garder les magasins ouverts,
au péril de leur vie et de celle de leurs proches.
Merci.*

1

Zayne se tenait à quelques pas de moi. La brise de juillet, étonnamment fraîche, soulevait de ses épaules nues la pointe de ses cheveux blonds.

Du moins était-ce ce que je croyais voir.

Je devenais lentement aveugle. Mon champ de vision était déjà extrêmement limité. Je n'y voyais presque plus sur les côtés. Tôt ou tard, ma vue se réduirait à une tête d'épingle. Et pour couronner le tout, j'avais développé une cataracte aux deux yeux qui troublait jusqu'à ma vision centrale et rendait mes pupilles encore plus sensibles à la lumière. J'avais une maladie génétique connue sous le nom de rétinite pigmentaire, et tout le sang angélique qui circulait dans mes veines ne pouvait l'empêcher de progresser. Si la lumière était trop vive, je n'y voyais rien, et si la lumière était trop faible, ce n'était guère mieux : la nuit, j'avais du mal à distinguer quoi que ce soit, tout me paraissant plongé dans l'ombre.

Bref, avec pour seul éclairage les lampadaires de Rock Creek Park le long du chemin derrière moi, il était plus que probable que mon imagination me joue des tours. D'autant plus que j'avais vécu un affreux traumatisme quelques jours plus tôt, sous la forme d'une raclée aux proportions épiques de la part de ce psychopathe d'archange Gabriel, également connu sous le nom du

Précurseur-aux-interminables-monologues, alors Dieu seul savait l'effet que tout ça avait eu sur mes yeux.

Ou mon cerveau.

Ce Zayne pouvait être une hallucination créée par une lésion cérébrale ou par le chagrin. Deux possibilités qui auraient eu plus de sens. Car comment aurait-il pu se tenir devant moi ? Zayne était... Oh, bon Dieu, il était mort. Son corps s'était transformé en poussière, à ce stade, comme tous les Gardiens à leur mort. Le lien qui nous unissait, qui faisait de lui mon Protecteur et nous donnait à tous deux force et rapidité, s'était retourné contre nous au moment où j'avais admis à quel point j'étais raide amoureuse de lui. Il s'en était trouvé physiquement affaibli, et Gabriel en avait profité. J'avais entendu Zayne prononcer ses derniers mots. « Tout va bien. » Je l'avais regardé rendre son dernier souffle. J'avais senti le cordon qui nous reliait en tant que Protecteur et Légitime se rompre en moi.

Il était mort.

Mort.

Pourtant il était là, sous mes yeux, et je pouvais sentir son effluve de neige fraîchement tombée et de menthe – de menthe glacée. Plus fort qu'avant, comme si l'air de l'été était imprégné d'hiver.

L'espace d'un instant, cette odeur me poussa à me demander si c'était un esprit, quelqu'un qui était passé de l'autre côté. Lorsque les âmes qui avaient basculé dans l'au-delà revenaient prendre des nouvelles de leurs proches, les gens sentaient souvent quelque chose qui leur rappelait la personne décédée. Un parfum. Du dentifrice. Un cigare. Un feu de joie. Ça pouvait être n'importe quoi, parce que le paradis... le paradis avait une certaine odeur. Il sentait ce que vous désiriez le plus. Or moi, ce que je désirais plus que tout, c'était que Zayne soit en vie.

Et donc, en cet instant, je sentais l'odeur du paradis.

N'empêche, même avec ma vue pourrie, je voyais bien que ce Zayne n'était pas un esprit. Qu'il était de chair et de sang, de la chair et du sang qui rayonnaient, d'ailleurs. Sa peau émettait une légère lueur qu'elle n'avait pas avant.

Un vertige me balaya tandis que je m'absorbais dans ces yeux qui n'étaient plus du bleu le plus pâle. Ils étincelaient maintenant d'un éclat intense et vibrant qui rappelait les brefs instants du crépuscule où le ciel prenait la plus profonde nuance de saphir. Même les Gardiens n'avaient pas des yeux pareils, qui brillaient comme ceux de ces vieilles poupées veilleuses que Jada avait trouvées dans le grenier, quand nous étions enfants.

Et les Gardiens n'avaient certainement pas non plus des ailes comme celles qui se déployaient autour des larges épaules de Zayne. Ce n'étaient pas des ailes de Gardien, qui me faisaient souvent penser à un cuir lisse. Oh non, celles-là avaient des plumes, blanches et drues, avec des stries d'or qui brillaient d'un feu céleste. La *grâce*.

Seuls deux types de créatures, dans ce monde et au-delà, en dehors de Dieu, portaient en elles la *grâce* toute-puissante. J'étais l'une de ces deux créatures.

Mais Zayne n'était pas un Légitime comme moi, et il n'était pas non plus comme les rares humains qui avaient un ange perché quelque part dans leur arbre généalogique, pour leur conférer une *grâce*, édulcorée, beaucoup moins puissante, mais qui leur permettait de voir les fantômes et les esprits ou leur donnait d'autres capacités psychiques. Toute ma vie, on m'avait dit que j'étais la seule Légitime, c'est-à-dire l'enfant de première génération d'un ange et d'un humain. J'avais cependant appris que ce n'était

pas tout à fait vrai. Il y avait eu Sulien, l'engeance de Gabriel. Maintenant que Zayne l'avait tué, cela dit, j'étais sans doute redevenue un être unique. Bref, toutes ces considérations n'entraient pas en ligne de compte, puisque Zayne était un Gardien.

Les seuls autres êtres dotés de ce genre de *grâce* et d'ailes, c'étaient les anges, mais Zayne n'en était pas un non plus. Et pourtant...

— Trin ?

Mon Dieu, c'était sa voix ! Mon corps tout entier se mit à trembler. J'aurais donné n'importe quoi pour entendre sa voix de nouveau... et voilà que je l'entendais.

J'avançai d'un pas vacillant.

— Je peux... te sentir, dit-il d'une voix pleine de confusion tout en me dévisageant.

Faisait-il allusion au lien du Protecteur ? J'attendis le bourdonnement familier, le soupçon d'émotions qui n'étaient pas les miennes. Rien. Il n'y avait pas de cordon. Pas de lien.

Il n'était plus mon Protecteur.

— Trinity, répéta-t-il doucement. (C'est là que je compris que quelque chose clochait dans sa voix. Ce n'était pas que de la confusion.) Ce nom... il me dit quelque chose.

Mon cœur manqua un battement.

— Parce que c'est mon nom.

Il inclina la tête dans l'ombre, mais je sentais encore son regard perçant. Est-ce qu'il... est-ce qu'il ne se souvenait pas de moi ? L'inquiétude me gagna. J'ignorais par quel moyen il était revenu et pourquoi il ressemblait à un ange, mais si quelque chose avait affecté sa mémoire, je l'aiderais. On réglerait ça ensemble. Tout ce qui comptait, c'était qu'il soit en vie. Je fis un pas de plus et tendis le bras...

Alors qu'il se tenait à plusieurs mètres, il se retrouva tout à coup devant moi, ses ailes incroyables

occultant le reste du monde. Zayne s'était déplacé plus vite que n'importe quel Gardien, et même plus vite que moi.

Surprise, je détournai la tête en cillant. Au fond de moi, je savais que Zayne, connaissant le fonctionnement de ma vision et la difficulté que j'avais à suivre les mouvements, n'aurait pas bougé comme ça. Quelque chose avait manifestement altéré sa mémoire et...

Zayne m'attrapa la main et se pencha sur moi. Il me sentit en prenant une inspiration tremblante. Mes yeux s'arrondirent. Près comme il l'était maintenant, je distinguais les lignes et les angles familiers de son visage, mais je les voyais... je les voyais plus clairement, et ça non plus, ça n'avait pas de sens. Ses ailes obstruaient le clair de lune et les lampadaires n'étaient pas assez proches pour expliquer que je le voie si bien. Ses traits étaient trop distincts, et il... il émanait vraiment une lueur de sous...

— Tu crois pouvoir m'affronter, petite nephilim ? lâcha-t-il.

Minute. Quoi ?

Je le dévisageai, les sens en alerte.

— Petite... ?

Ma peau et mes muscles, encore en voie de guérison, protestèrent lorsqu'il m'attira contre son torse. Son bras se referma sur ma taille comme un bandeau d'acier. L'étreinte était écrasante, pourtant le contact de son corps contre le mien continuait à me sidérer, à disperser mes pensées, à faire taire les sonnettes d'alarme qui commençaient à hurler. De nouveau, il baissa la tête et mon corps tout entier se tendit vers lui. Il se passait tout un tas de choses bizarres, mais il allait m'embrasser, et jamais je ne refuserais...

Il enfouit le visage dans mes cheveux, inhalant profondément une fois de plus.

— Ton odeur... je la connais. Elle m'attire.
Pourquoi ?

— Parce que, euh, tu me connais ? suggérai-je.

— Peut-être, murmura Zayne.

Pendant quelques secondes, il se contenta de me tenir dans ses bras. Je commençais à me réjouir lorsqu'il reprit :

— Mais je perçois la *grâce* en toi. Puissante. Comme chez un archange.

Ce dernier mot, il l'avait craché comme s'il parlait d'une maladie incurable.

Par tous les enfers...

J'étais incapable de bouger, les bras coincés contre mes flancs.

— Zayne, c'est moi, dis-je tout en essayant de comprendre ce qui se passait. Trinity.

Son corps se figea.

— Quelque chose d'important m'échappe... Ton nom, ton odeur, reprit-il, frissonnant de plus belle tandis que son emprise sur moi se relâchait. Je suis assailli de sensations. L'avidité et la gloutonnerie, le dégoût et la haine. C'est en moi, ça me remplit.

Voilà qui n'était pas très rassurant.

— Pourtant, tu sens incroyablement bon. Tu es enivrante même. Comme un parfum familial.

Je sentis alors sa bouche contre ma mâchoire.

Je sursautai, les sens submergés par l'explosion de sensations contradictoires. Mon corps était plus que d'accord avec sa proximité, mais pas mon cerveau ni mon cœur.

— Lâche-moi, qu'on discute de ce qui se passe.

Non seulement Zayne ne me lâcha pas...

Mais il éclata de rire.

Et ce rire-là n'avait rien à voir avec le son que j'aimais et chérissais. Des frissons loin d'être délicieux me parcoururent la peau. Son rire était froid,

cruel même, or il n'y avait pas une once de cruauté en Zayne.

— Repose-moi, Zayne.

— Arrête de m'appeler comme ça.

Mon cœur accusa le coup.

— C'est ton nom.

— Je n'ai pas de nom.

— Si. Tu t'appelles Zayne...

— Et je te poserais quand j'en aurai envie, me coupa-t-il. Or devine quoi, petite nephilim : je n'en ai pas envie.

OK. Je l'aimais de tout mon être, je l'aimais plus que tout. J'étais aussi super préoccupée par son état mental en cet instant. Je voulais l'aider, et je le ferais, mais il commençait sérieusement à me taper sur les nerfs.

— Arrête de m'appeler « petite nephilim », l'avertis-je.

— C'est ce que tu es.

— Ce que je suis, c'est une Légitime, mais ni Légitime ni nephilim ne sont mon prénom. C'est Trinity ou Trin.

Je me tortillai pour me libérer. Un son grave, animal, monta du fond de sa gorge.

— Pose-moi ou je jure devant Dieu...

— Dieu ? Tu le jures devant Dieu ? lança-t-il, avant d'éclater d'un nouveau rire mauvais. Dieu nous a tous abandonnés.

Une onde de choc me traversa. Un mélange terrible de soulagement, de confusion, d'irritation et de quelque chose de bien plus fort... de bouleversant. Pour la première fois depuis que je connaissais Zayne, je ressentais de la peur dans ses bras.

Mon corps devint glacial et mon système d'alarme personnel réagit à cet élan de peur. Au fond de moi, ma *grâce* crépita.

Zayne feula. Il feula, vraiment, comme un chat sauvage en colère – un très gros chat sauvage en

colère – à l’instant où la *grâce* pulsa en moi. Là, on était au-delà du bizarre.

L’instinct prit le dessus. Je me contorsionnai, oubliant la douleur causée par mes blessures pas encore tout à fait guéries, et je lui assénaï un grand coup de genou à l’entrejambe.

Du moins, j’essayai.

Car Zayne avait anticipé le mouvement. Et mon genou cogna sa cuisse. Une vague de colère et de panique enfla, alors que ma *grâce* insistait, exigeant d’être libérée, mais je la refoulai. Il était perdu et il venait juste de revenir d’entre les morts avec des ailes d’ange. Je ne voulais pas le blesser trop gravement. Or ma *grâce* ferait pire que ça. Elle le tuerait.

Ayant réussi à dégager un bras, je lui flanquai un coup de poing dans la mâchoire, assez fort pour que la douleur fuse dans mes articulations et... il sourit. Il sourit comme si je ne l’avais même pas frappé. La courbe de ses lèvres tenait plutôt du rictus. Glacé et inhumain.

— Ouille, murmura-t-il. Tu vas devoir faire mieux que ça.

Je le frappai du plat de la paume, sous le menton. Dans un grognement de douleur, il me poussa – rectification, il me jeta – de côté. J’atterris au sol, à plusieurs mètres de là, avec un glapissement aigu. Le choc qui m’enserrait dans son étau amortit une nouvelle vague de douleur. Je venais de comprendre.

C’était Zayne, mais ce n’était pas lui.

Zayne ne me jetterait jamais comme un vulgaire Frisbee. Même si je le méritais, et Dieu savait que je pouvais être particulièrement pénible, il ne ferait jamais ça. Je pourrais lui donner un coup de pied en pleine figure qu’il ne lèverait pas le petit doigt contre moi.

Ravalant la douleur et l’incompréhension, je me redressai tant bien que mal sur les genoux...

Un éclair de peau dorée et d'ailes fulgura devant moi, trop rapide pour que je puisse le suivre, puis Zayne me saisit par le col de mon tee-shirt pour me suspendre au-dessus du sol.

Bon sang !

Ses ailes s'élevèrent et se déployèrent. Elles étaient immenses et magnifiques. Et aussi tout à fait effrayantes, là. Il me tenait à bout de bras comme si je n'étais rien de plus qu'un bébé en train de piquer une colère ! Et un petit bébé, encore.

Ce constat acheva d'enclencher mon côté vicieux.

Je lançai le pied devant moi et le cueillis en plein ventre. Sa prise se relâcha sur mon tee-shirt et soudain, je volai en arrière.

J'atterris au sol une fois de plus, à plat ventre. La douleur me transperça les côtes alors que mes poumons se vidaient à l'impact. OK. C'était plutôt ça, être balancée comme un Frisbee. Maintenant je connaissais la différence. Bon à savoir. En gémissant, je roulai sur le dos et entrepris de m'asseoir. Je n'allai pas très loin. Déjà il était là, au-dessus de moi, son visage planté devant le mien, ses yeux bleus brillant comme deux échardes de glace. Son regard me pétrifia jusqu'à l'âme.

— Zayne, je t'en prie...

Il m'attrapa le menton, en enfonçant rudement les doigts dans ma peau.

— Arrête de m'appeler comme ça.

— C'est ton nom...

— Faux.

— Comment je suis censée t'appeler, alors ? criaï-je. Ducon ?

Nouveau sourire en coin.

— Tu peux m'appeler « la mort ». Qu'en penses-tu ?

Une peur immense me submergea, que je cachai de mon mieux.

— Ce que j'en pense ? Que c'est plutôt débile.

Le sourire en coin se figea.
Je lui décochai un coup de poing.
Sa main jaillit, m'attrapa le poignet. Il ne m'avait même pas lâché le menton.

— Cette situation m'est familière.

— Que je te signale que tu racontes des conneries ? Pas étonnant...

Il plissa les yeux.

— Non. Ça. Le combat.

— Parce qu'on s'est entraînés ensemble ! On s'est combattus, lui expliquai-je à toute vitesse, en tâchant de surmonter ma panique et ma colère. Pas pour se faire du mal. Jamais pour se faire du mal.

Il tordit le cou sur le côté, les yeux clos.

— Jamais pour se faire du mal, répéta-t-il lentement, à croire qu'il ne comprenait pas comment ces mots pouvaient aller ensemble. Ce n'est pas... (Ses doigts s'enfoncèrent encore, si serrés à présent que ma mâchoire allait éclater, j'en étais sûre.) Tu me connais. Tu es importante.

Je ravalai ma peur.

— Parce que... oui, on se connaît. On est ensemble. Tu ne ferais jamais ça. Tu ne me ferais pas de mal.

— Ah non ? fit-il, encore plus perplexe. Pourquoi ça ? Tu es une nephilim. Tu portes la *grâce* d'un archange.

— On s'en fiche. Tu ne me ferais pas de mal, parce que tu m'aimes, chuchotai-je, la voix cassée, les larmes aux yeux. Voilà pourquoi.

Il sursauta et me lâcha le menton, comme s'il venait de se brûler.

— Aimer ? Je t'aime ?

— Oui. Oui ! On s'aime, Zayne, et quoi qu'il te soit arrivé, on peut arranger ça. On peut trouver une solution ensemble et...

— « On » ? (Sa main s'enroula autour de ma gorge en un étai à deux doigts d'être mortel.) Il n'y a pas

de « on » qui tienne. Il n'y a pas de Zayne, crachait-il. Je suis un Déchu.

Il ne s'écoula pas assez de temps pour que ces mots fassent des dégâts, ni même sens. Car sa main serrait au point que seule une infime quantité d'air pouvait encore circuler. Allait-il accentuer encore la pression ? Si oui, était-il revenu à la vie juste pour me tuer ? Quelle ironie du sort. Si c'était le cas, j'allais évidemment être super morte et super énervée, mais j'aurais aussi le cœur brisé. Parce que lorsque Zayne sortirait de cette transe, ou se secouerait de l'espèce d'influence qu'il subissait, le remords le tuerait de nouveau.

Je ne méritais pas ça.

Et lui non plus.

Ce que je fis ensuite est difficile à expliquer. Mes doigts tremblants montèrent d'eux-mêmes se poser sur sa joue et mon autre main se pressa contre sa poitrine. Chair contre chair.

Zayne cligna les yeux et, reculant d'un bond, il relâcha sa prise. Un bref instant de confusion assombrit ses yeux brillants, un répit que je mis à profit pour aspirer goulûment du bon oxygène. Je ne savais pas ce qui l'avait amené à me lâcher, ce qui l'avait empêché d'exercer un peu plus de pression. Trop heureuse de respirer de nouveau, je m'en fichais pour l'instant.

Il referma la main sur mon épaule et je me crispai, mais il se contenta de me retourner sur le dos. Un geste presque... tendre.

Il secoua de nouveau la tête, ce qui fit onduler des mèches de ses cheveux blonds.

— Qu'est-ce qu... Pourquoi tu ne m'attaques pas ? Pourquoi tu me touches ? Je sens le pouvoir en toi. Tu peux me combattre. Tu ne gagneras pas, mais c'est mieux que de rester allongée là.

Mieux que de ne pas le tuer, avais-je envie de nuancer, mais même moi, je me rendais compte que la précision serait inutile. Raisonner avec lui ne fonctionnerait pas. Je pouvais crier sur tous les toits que je l'aimais, ça ne ferait aucune différence. Je devais me tirer de là, gagner un endroit sûr pour tâcher de comprendre ce qui se passait, bon sang. Je détestais devoir faire ce qui allait suivre, mais je ne voyais pas d'autre option.

D'une main à ma cuisse, je dégainai la dague de fer qui était restée camouflée sous mon tee-shirt long.

— Pourquoi refuses-tu de lutter ? demandait-il encore. Tu es l'ennemi. Tu devrais te battre contre moi.

Inutile de relever qu'il me traitait d'ennemi.

— Je ne me battra pas contre toi parce que je t'aime, espèce d'idiot.

En enroulant les doigts autour du manche de la dague, je regardai ses traits se figer dans l'expression qu'il arborait toujours quand je faisais quelque chose qu'il ne comprenait pas, ce qui était souvent le cas. Ça me fendit le cœur.

— Je suis désolée, chuchotai-je.

— Désolée pour...

En prenant appui sur la terre et l'herbe, je dessinai un grand arc de cercle avec mon bras. Le tranchant de ma lame le toucha sous le menton. Je m'étais contentée d'un coup rapide et peu profond, juste assez fort pour l'étourdir.

Zayne recula en titubant, son beau visage tordu par la fureur. Les mains à la gorge, il poussa un rugissement qui me fit frissonner jusqu'aux tréfonds de l'âme. Pourtant je n'hésitai pas, je me levai d'un bond et détalai comme si j'avais le diable aux trousses.

Je courus et courus encore, martelai le pavé de mes baskets, coupai aveuglément à travers la circulation, manquant de faucher tout un tas de gens. Ce fut un miracle que je ne finisse pas écrasée par une voiture. Tout mon corps me faisait mal, pourtant je ne ralentis pas. Je ne savais même pas où j'allais...

Suis-moi.

Je trébuchai quand une voix qui n'était pas la mienne retentit autour de moi. La respiration lourde, je ralentis enfin. La lumière jaune et criarde des lampadaires projetait des ombres inquiétantes le long des trottoirs. Les visages et les corps n'étaient que des silhouettes informes, les Klaxons retentissaient dans la rue, les gens criaient.

Suis-moi, Légitime.

Soit je perdais la tête, ce qui, si on regardait les choses en face, serait tout à fait compréhensible à ce stade, soit j'entendais réellement des voix.

Mais entendre des voix ne signifiait-il pas justement qu'on perdait la tête ?

Suis-moi, enfant de Michael. C'est ton seul espoir de rétablir celui qui a déchu pour toi.

Une soudaine image de ce qui ressemblait à une étoile fonçant vers la Terre se forma. Zayne. C'était Zayne.

Déchu.

Il s'était lui-même qualifié de Déchu.

Je savais ce que cela voulait dire, mais ce n'était pas possible.

Suis-moi.

Cette voix... On aurait dit qu'elle exsudait le pouvoir. Ce n'était pas une voix que je pouvais imaginer. Je déglutis pour dénouer ma gorge asséchée, regardant alentour sans rien voir. Zayne était revenu d'entre les morts, il était revenu différent, façon

*Simetierre*¹ et avec des ailes, mais il était revenu. C'était lui, et il était vivant, alors après tout, je pouvais bien entendre une voix dans ma tête.

Tout était possible, au point où on en était.

Bon, mais en admettant que la voix soit réelle, comment étais-je censée suivre quelque chose que je ne voyais pas ?

Sitôt cette pensée formulée, j'entendis : *Fais confiance à ta grâce. Elle sait où aller. Tu as déjà parcouru la moitié du chemin jusqu'à ta destination.*

Faire confiance à ma grâce ? Je faillis éclater de rire, mais j'étais trop essoufflée pour ça. J'avais déjà parcouru la moitié du chemin jusqu'à ma destination ? Je n'avais fait que courir... aveuglément.

Sans pensée réfléchie. Comme lorsque j'avais touché Zayne. L'instinct avait pris le dessus dans les deux cas, or l'instinct et la grâce étaient une seule et même chose.

J'étais prête à tout tenter, du moment que ça m'amenait à comprendre ce qui était arrivé à Zayne.

Accélégrant le rythme, je me remis à courir, tout droit, jusqu'à ce que je tourne à gauche. Sans raison. Je coupai par une rue puis je continuai. Ensuite, je pris à droite. Il commença à pleuvoir en continu. Je n'avais aucune idée de l'endroit où j'allais. Le cœur cognant contre mes côtes, je traversai un carrefour encombré. Je n'avais pas réentendu la voix et, juste au moment où je commençais à craindre de l'avoir imaginée, je vis se dessiner, de l'autre côté de la rue, la silhouette d'une église. Construite en pierre, avec de nombreux clochers et tourelles, elle semblait tout droit sortie de l'époque médiévale. Tout en moi sut que

1. Roman de Stephen King adapté plusieurs fois au cinéma où un mystérieux cimetière indien permet de ressusciter des êtres sous forme de zombies. (N.d.T.)

c'était là que j'avais été guidée. Comment ou pourquoi, en revanche, aucune idée.

Je crus reconnaître l'église en montant ses larges marches, puis en passant entre deux lampadaires allumés. Saint-Patrick ou quelque chose comme ça, non ? Le clair de lune se reflétait sur la croix au-dessus de la porte et, l'espace d'un instant, on aurait dit qu'elle brillait d'une lumière céleste.

En passant sous l'arche, je pris une brève inspiration. La pluie dégoulinait le long de mon visage et de mes vêtements. Du sang maculait encore mon menton. Était-ce le mien ? Celui de Zayne ? Impossible à dire. J'avais le mauvais pressentiment de m'être cassé de nouveau une côte tout juste resoudée, pourtant je n'éprouvais aucune douleur. Peut-être parce que je ressentais tellement de choses que cela ne laissait aucune place à mon corps pour s'exprimer.

— Quand il faut y aller..., marmonnai-je en m'approchant de la porte.

Je m'immobilisai. Tous les poils de mon corps se dressaient, le sentiment de malaise grandissait, au point que j'avais du mal à avaler. Sans la moindre idée de ce qui m'attendait, je poussai les lourdes portes et entrai dans le bâtiment vieux de plus de deux siècles. Aussitôt, un courant électrique dansa sur ma peau, comme une mise en garde, un avertissement que je m'aventurais dans un lieu... où je n'avais rien à faire.

L'enfant d'un ange, sans parler d'un archange, c'était carrément interdit, quand bien même j'avais été créée pour me battre au nom de tout ce qui était sacré. Pas étonnant que mon instinct me hurle de faire demi-tour et de prendre mes jambes à mon cou.

Pourtant, je n'en fis rien.

Mes muscles se crispèrent lorsqu'une petite porte s'ouvrit sur ma droite en grinçant. Un jeune prêtre en aube blanche bordée de rouge apparut.

Il m'adressa un signe de tête.

— Par ici, s'il vous plaît.

Sans savoir si je devais me réjouir d'être apparemment attendue ou vraiment flippée, je me mis en mouvement. En silence, je suivis le prêtre dans un couloir étroit, où il s'arrêtait tous les quelques mètres pour allumer des bougies. Sans cette précaution, je serais probablement rentrée dans un mur.

La statue de saint Brendan le navigateur gardait l'entrée de la nef de l'église, un bateau dans une main et un bâton dans l'autre. Sainte Brigid se dressait en face de lui, une main sur le cœur.

J'avais l'impression assez désagréable que les statues me suivaient du regard tandis que le prêtre me conduisait vers le sanctuaire. Et alors que mes yeux reconstituaient lentement ce que je voyais, je m'immobilisai.

Quatre anges de pierre agenouillés sur le sol, les ailes repliées. Dans leurs mains reposaient des vasques de ce que je devinais être de l'eau bénite, car je doutais qu'ils soient là pour recueillir l'eau de pluie.

Le prêtre s'écarta et me fit signe d'avancer. Le cœur serré, je pénétraï dans le sanctuaire. Droit devant, une croix de près de quatre mètres de haut était accrochée au-dessus de l'autel principal, portant à la fois Jésus crucifié et ressuscité.

Une brise glaciale me balaya et mon souffle suivant forma des nuages brumeux. C'était... étrange. Tout comme la riche odeur de bois de santal qui flottait dans l'air froid. En me retournant, je constatai que le prêtre avait disparu. Évanoui.

Super.

Loin de moi l'idée d'être sacrilège ou quoi que ce soit, mais ce n'était pas un endroit où j'avais très envie de rester seule. Je passai devant les anges de pierre...

À l'unisson, ils levèrent leurs têtes inclinées et tendirent leurs vasques dans un grondement de pierre.

Oh, mon Dieu, le cauchemar ! L'estomac retourné, je résistai à l'envie de repartir en courant. Le bras de l'un des anges se détacha de sa vasque, pour lentement pointer vers la droite de l'autel. Secouée de frissons, je pivotai.

Et poussai un cri.

Il se tenait devant l'autel, vêtu d'une sorte de tunique et d'un pantalon blanc qu'on ne pouvait s'acheter sur Amazon. Les contours de son corps semblèrent scintiller, le temps qu'il acquière une forme corporelle complète. De la pointe de ses boucles blond-blanc jusqu'à ses pieds nus, il était la plus belle chose que j'aie jamais vue.

Avant que je puisse prononcer un mot, ses ailes se déployèrent sur au moins deux mètres dans chaque direction. Elles étaient si lumineuses et blanches qu'elles brillaient même dans la pénombre. Elles se mouvaient sans bruit, mais l'air brassé par leur puissance balaya mes cheveux en arrière, quand bien même plusieurs mètres nous séparaient. Je plissai les yeux et me penchai en avant. Qu'y avait-il au bout de chaque aile ? Quelque chose qui...

Oh, mon Dieu.

Il y avait des yeux au bout de ses ailes. Des centaines d'yeux !

Saisie d'un frisson glacé, je reportai mon attention sur son visage, mais je dus rapidement détourner le regard tant sa vision était douloureuse. La pureté de sa beauté me transperçait la peau, comme pour mettre en lumière toutes les idées noires que j'avais jamais eues.

Je savais ce qu'il était, quel type d'ange.

Un Trône.

Les regarder, c'était exposer tous ses secrets les plus enfouis et être jugé pour chacun. Or il me jugeait en ce moment même. Tout dans son comportement, depuis la façon dont il inclinait la tête jusqu'à celle dont ses yeux bleus brillants me clouaient sur place, me disait qu'il voyait jusqu'à la moindre de mes pensées.

Et qu'il n'était pas enchanté.

La mort se reflétait dans ces yeux de cristal. Pas la mort du type « Passage à l'étape suivante de la vie » ou « Arrivée devant les portes du paradis », non, le grand néant de la mort absolue : la mort d'une âme.

Je pris une profonde inspiration et m'apprêtai à parler.

L'ange ouvrit la bouche.

Un fracas à vous percer les tympans secoua les vitraux et les bancs, d'une octave qu'aucun humain ne pouvait atteindre ou supporter. Je me pliai en deux, les mains sur les oreilles. On aurait dit qu'un millier de trompettes retentissaient en même temps, m'ébranlant jusqu'au plus profond de mon être. Le son résonna à travers le sanctuaire, rebondissant sous mon crâne jusqu'à ce qu'il menace d'exploser. Une chaleur humide se mit à couler de mes oreilles, le long de mes mains.

Quand je songeai que je ne pouvais plus en supporter davantage, le vacarme cessa.

Tremblante, j'abaissai mes mains souillées de sang. L'ange me contemplait sans une once de pitié tandis que ses ailes poursuivaient leur mouvement tranquille.

— C'était... spécial, croassai-je.

Il ne dit rien, et le silence qui se prolongeait était insupportable.

— Vous m'avez convoquée ici, osai-je en me préparant à un autre gémississement surnaturel... qui ne vint pas, pas plus qu'une réponse. Vous avez dit que c'était le seul moyen d'aider Zayne.

Toujours rien.

Alors je craquai. Toute la douleur, la peur, le chagrin et même la joie de revoir Zayne s'abattirent sur moi.

— C'est vous qui parliez dans ma tête, non ? Qui m'avez dit de venir vous voir ?

Silence.

— Vous ne m'entendez pas ? Vous vous êtes éclaté les tympanes avec votre propre cri ? Ou bien ça vous amuse ? C'est ça ? Gabriel qui essaie de mettre fin au monde et au paradis, ça n'est pas assez divertissant pour vous ? Soyez damné ! hurlai-je, la gorge à vif. Très bien. Vous voulez rester là à me regarder fixement ? Je peux faire pareil. Mieux encore, et si j'allais dehors et que je commençais à raconter à tous ceux que je croise que les anges existent en vrai ? Je peux le prouver. Il me suffira de dégainer ma *grâce*. Après quoi je pourrai les présenter à quelques démons et quand j'en aurai fini avec...

— Ce ne sera pas nécessaire.

Sa voix était riche et musicale, infiniment douce mais sans trace d'humanité. Tellement discordante avec ce qu'il était que je grimaçai.

— Tu es ici pour lui, celui qui est mort en te protégeant.

Là, je sursautai carrément.

— Oui. Mais il est vivant.

— Je sais.

— Il n'est pas dans son état normal.

— Bien sûr que non.

Je me mis à trembler de la tête aux pieds.

— Que lui est-il arrivé ? Comment se peut-il qu'il soit ici ?

— Il a accompli un acte d'abnégation et de sacrifice en venant à ton secours. Il l'a fait par amour, l'amour le plus pur. Il a donc retrouvé sa Gloire.

— Sa « Gloire » ?

Je n'avais aucune idée de ce dont il parlait.

Le Trône hocha la tête.

— Mais il t'a choisie. Il a choisi la Chute.

2

La pièce sembla tournoyer quand les paroles du Trône commencèrent à faire leur chemin dans mon esprit. Cela n'avait pas de sens, cependant je comprenais ce que l'ange avait voulu dire en affirmant que Zayne avait choisi la Chute. Et je comprenais désormais ce que Zayne voulait dire en se qualifiant de Déchu.

Ce que je ne comprenais pas, en revanche, c'était comment une telle chose était possible.

Je dus prendre plusieurs profondes inspirations pour me calmer avant de reprendre la parole.

— Zayne était un Gardien et mon Protecteur. Comment a-t-il pu déchoir alors qu'il n'a jamais été un ange ?

Ses ailes s'élevèrent et puis se replièrent.

— Qu'étaient les Gardiens avant d'être transformés en pierre, à ton avis ? Tu t'imaginais que le Créateur leur avait donné vie d'un claquement de doigts, un jour qu'Il s'ennuyait ?

Je fronçai les sourcils. Ben oui, c'était exactement ce que je croyais.

— Non. Dieu ne s'ennuyait pas. Ceux que vous appelez les Gardiens étaient autrefois les gardiens de l'homme, de grands gardiens, mais ils ont échoué dans leur mission. Ils ont cédé à l'attrait du péché et du vice. Ils ont déchu.

— Je ne comprends pas. On m'a dit...

Il esquissa un sourire.

— Que les Déchus avaient été éradiqués de la terre par les Gardiens ? Ils ont réécrit leur histoire. Qui pourrait les blâmer d'avoir voulu cacher leur honte ? (Il descendit de l'autel et je me crispai.) Ils ont enfoui leurs actes si profondément que de nombreuses générations sont nées et montées aux cieux sans jamais connaître leur véritable passé. Certains Déchus ont été dépouillés de leurs ailes et de leur *grâce* par les archanges et les Alphas. D'autres se sont échappés en enfer. Mais ceux qui n'ont pas fui, qui ont admis leur péché, ont subi leur punition. Ils ont été emmurés.

— Vivants ? chuchotai-je.

— Ils sont devenus un symbole, une mise en garde : le mal est partout et personne, pas même les anges de Dieu, n'est à l'abri d'y succomber.

— Ils sont devenus les premières gargouilles de pierre, conclus-je avec une brève inspiration, horrifiée à l'idée de quelqu'un piégé dans la pierre. Combien de temps ?

— Des siècles, répondit le Trône avec un haussement d'épaules.

J'en restai bouche bée. Comment avaient-ils pu s'en sortir sans séquelles psychologiques ?

— Puis, avec l'augmentation de la population démoniaque, Dieu est intervenu et les Alphas ont donné le choix à certains de ceux qui étaient pétrifiés : ils pouvaient être libres s'ils combattaient les démons et protégeaient les hommes, ou bien ils restaient prisonniers de la pierre.

Ça n'avait rien à voir avec la liberté ni avec un véritable choix, pour moi, mais qu'est-ce que j'en savais ?

— Ceux qui ont accepté sont devenus les premiers Gardiens et leur véritable forme, de pierre, était

censée leur servir de rappel, tandis que leur forme humaine leur était rendue pour qu'ils puissent se fondre parmi les hommes. Leur *grâce* leur a tout de même été retirée afin de prévenir tout risque de rébellion et ils ont pu créer une lignée qui continuerait à protéger l'homme et à servir la volonté de Dieu, m'expliqua-t-il. Voilà qui sont vraiment les Gardiens.

Je repensai soudain à ce que le Prince démon m'avait dit, le jour où j'étais allée au coven pour récupérer Bambi, son familier. « Heureusement que les Gardiens ont éliminé les Déchus il y a des lustres, hein ? » Puis Roth avait gloussé, comme s'il connaissait un secret que j'ignorais. Roth savait ! Voilà pourquoi il faisait sans cesse des remarques désobligeantes sur les Gardiens.

— Attendez. Et ceux qui n'ont pas accepté le choix qu'on leur proposait ? Ou à qui on ne l'a pas offert ? demandai-je. Que leur est-il arrivé ?

— Tu connais déjà la réponse.

Oui. Mais je refusais d'accepter la vérité.

— Ils sont toujours emmurés.

— En effet.

Grand Dieu.

Le Trône m'observait.

— Ensuite, quand un Gardien meurt, il ou elle comparaît à son jugement. On l'envoie alors vers la paix éternelle ou bien on lui accorde la Gloire. C'est-à-dire la possibilité de renaître sous sa forme de jadis.

Apprendre comment les Gardiens étaient devenus ce qu'ils étaient... c'était époustouflant. Les questions se bousculaient dans ma tête. Par exemple, comment diable les démons avaient-ils pu garder le secret ? Si Roth connaissait la vérité, ce qui était le cas, j'étais prête à le parier, d'autres devaient savoir. Mais pour l'instant, seul Zayne comptait.

— Donc, quand vous dites qu'il a retrouvé sa Gloire, ça signifie qu'il est devenu... un ange ?

Le Trône acquiesça.

— Zayne avait des ailes, repris-je, de grandes ailes emplumées d'ange, et il avait la *grâce*. Beaucoup de *grâce*. Je pensais que les Déchus ne pouvaient avoir ni l'un ni l'autre.

C'était ce qu'on m'avait toujours dit, et même Roth l'avait confirmé. Seul Lucifer avait conservé ses ailes et sa *grâce*, car il avait été viré avant que Dieu pense à l'en déposséder.

— La rédemption n'est pas donnée à tous. Seuls ceux qui la méritent vraiment ou qui sont jugés utiles sont rendus à leur Gloire, reçoivent leur *grâce* et leurs ailes. Il a été choisi, répéta le Trône. Il a été rétabli.

Peu à peu, la vérité se faisait jour dans mon esprit. Zayne était devenu un ange, un vrai, puis il avait déchu...

Comment était-ce possible ?

Je voulais y retourner, le trouver et lui mettre une claque. Non que je n'apprécie pas ma chance. Je voulais que Zayne revienne. J'étais d'ailleurs prête à aller voir la Faucheuse pour savoir comment je pouvais intervenir, mais il était devenu un ange, bon sang, un ange du paradis. La plupart du temps, les anges ne servaient pas à grand-chose dans la grande trame de l'univers, mais bon, c'étaient des anges, quoi. Je n'avais aucune idée de ce que ça faisait, d'être un ange à part entière, en tout cas ça devait être incroyable. Ça devait être comme... rentrer à la maison.

Je ne l'aurais jamais arraché à cela. Envahie par l'émotion, je sentais les larmes me brûler les yeux. Je détournai le regard. Comment pouvait-il me rester encore des larmes alors que j'avais tant pleuré ? Comment avait-il pu faire ça ? Notre rencontre de

ce soir, c'était comme un rêve devenu réalité, mais à quel prix ? Il... il avait déchu pour moi, pourtant il ne semblait même pas savoir qui j'étais.

— Je comprends que tu pleures, dit l'ange avec douceur.

La tristesse qui imprégnait sa voix et son sourire me stupéfia. J'avais toujours cru les anges dénués d'émotion. Ce que j'entendais dans ses mots, cependant, était bien réel.

— Zayne avait accompli ce que très peu ont réussi, déclara-t-il. À sa place, je serais resté aux cieux. J'aurais fait en sorte que le paradis ne soit plus accessible, en scellant les portes avant qu'une âme corrompue puisse y entrer.

Je clignai les paupières pour chasser mes larmes.

— En sceller les portes ?

Le Trône hocha la tête.

— Beaucoup d'entre nous pensent que ce monde est devenu une cause perdue, dit-il en écartant les bras. Que rien ne pourra arrêter Gabriel, et que tout ce que nous pouvons faire, c'est empêcher sa souillure de nous atteindre.

Je le dévisageai, abasourdie.

— En gros, vous voulez isoler le paradis et mettre la terre en quarantaine ?

— Au lieu de quoi je suis là, dit-il.

Comme si cela excusait la volonté de certains anges de se laver les mains de leur propre engeance, un certain Gabriel.

Toutefois, ce qu'il dit ensuite me fit oublier l'exaspération que j'éprouvais envers les anges :

— Zayne s'est vu offrir de nombreux choix. Il pouvait aller vers la paix éternelle. Ressuscité, il serait resté au paradis pour en garder les portes. Il aurait pu choisir de s'entraîner avec nos armées pour la bataille finale qui aura lieu quoi que Gabriel accomplisse. Il aurait pu choisir de revenir sur terre au

bon moment, c'est-à-dire quand on y aurait le plus besoin de lui. Or il a choisi de revenir vers toi, de se battre à tes côtés maintenant et pour toujours, et ce en dépit de nos mises en garde : s'il devait revenir maintenant, il déchoirait. (Il émit un petit rire qui ressemblait au vent dans les montagnes.) Même s'il n'avait pas clamé avec tant de force ce qu'il voulait ou si nous ne lui avions pas présenté de tels choix, nous savions qu'il aurait trouvé un moyen de revenir à toi.

N'était-ce pas ce qu'il m'avait promis ? Que quoi qu'il arrive, il trouverait le moyen de revenir vers moi ?

— Donc, il a déchu, et un Déchu ne peut être dépouillé de ses ailes et de sa *grâce* qu'une fois sur terre, m'expliqua encore le Trône. Pas un seul ange doté de ce pouvoir ne tenterait une chose pareille en ces temps troublés. (Il marqua une pause.) De plus, nous espérions que même en tant que Déchu, il resterait... utile à notre cause. Qu'il conserverait ce qu'il était, dans son cœur, et pourrait aider à vaincre Gabriel. Nous l'avons prévenu des risques de brûlures à son retour.

— Qu'est-ce que ça veut dire exactement ? Quels risques de brûlures ?

— Quand il a déchu, il a perdu sa Gloire et a été exposé à ce que l'âme humaine a de pire. L'avidité. La luxure. La gloutonnerie. La paresse...

— ... la colère. La jalousie. OK, OK, j'ai compris, le coupai-je. (Si je n'avais pas déjà affronté Gabriel et si mon père n'était pas l'archange Michael, j'aurais peut-être été intimidée par le regard sombre que me lança le Trône.) Il a dit quelque chose sur le trop-plein de sensations qui l'assaillait. C'était comme si... je ne sais pas. Comme s'il reconnaissait des détails familiers chez moi, mais que ce qu'il

ressentait le bloquait ou quelque chose comme ça. Et puis, il semblait percevoir ma *grâce*. Il m'a attaquée.

— Parce que quand il a déchu, il n'a pas seulement été témoin du péché de l'humanité, il a aussi été exposé à la colère et à l'amertume de ceux qui ont déchu avant lui.

J'en restai sans voix. Je... je n'arrivais même pas à appréhender ce que Zayne pouvait bien ressentir.

— Nous l'avons prévenu que la Chute pourrait submerger ses sens et l'infecter, voire effacer sa nature profonde, mais il était prêt à risquer de devenir quelque chose d'aussi vil et maléfique qu'un vulgaire démon. Pour toi.

Ses mots étaient un coup de poignard dans le cœur.

— Quand il t'a vue ce soir, il a senti ta *grâce*. Ta pureté, même dans ton sang souillé, l'appelait, poursuivit-il. (Je n'avais même plus l'énergie de me sentir offensée par la partie « sang souillé ».) Dans son désarroi, égaré par la colère et l'amertume de tous ceux qui ont déchu avant lui, il t'a très probablement considérée comme l'un de ses pairs qui l'ont chassé des cieux. Il verra les Gardiens de la même façon. Plus il reste dans cet état, plus il est susceptible d'agir avec la violence qui a infiltré chacun de ses pores. Il deviendra un danger, non seulement pour toi ou pour les Gardiens, mais aussi pour les humains, pour les innocents. (Le Trône soupira.) Un Déchu en possession de sa *grâce* représente un ennemi très dangereux, peu importe la pureté de son cœur et de son esprit. Nous avions espéré qu'il reviendrait indemne. Nous avons tort. Voilà tout.

Des mots tellement définitifs...

Un poids insupportable s'abattit sur ma poitrine. Quelle idiote d'avoir cru que mon cœur en avait fini avec la douleur. Elle était toujours là, qui ressurgissait. Il avait renoncé à tout pour être avec moi, et

par un horrible coup du sort, il semblait qu'il soit devenu quelque chose qu'il aurait abhorré.

— Il n'y a pas d'espoir, alors ? demandai-je d'une voix faible et fatiguée. Il ne redeviendra pas celui qu'il était ? Il ne peut pas se sortir de cet état ?

Le Trône recula et la lumière autour de lui disparut lentement.

— Il y a toujours de l'espoir si l'on a la foi.

La foi. Je faillis éclater de rire, mais si je cédaï à cette impulsion, je n'arriverais probablement plus à m'arrêter. Le jeune prêtre devrait appeler quelqu'un à l'aide.

À supposer que le jeune prêtre soit encore là. Il semblait s'être volatilisé.

Le Trône se mit à clignoter, puis il redevint clair.

— Tu t'en es bien sortie, malgré tes défauts. Beaucoup ne croyaient pas que tu survivrais à ta première bataille avec Gabriel.

Waouh. Je me sentais hyper mieux, d'un coup.

— Ton père croyait en toi, cependant.

— Ah bon ?

L'incrédulité sonnait comme une cloche d'église dans ma voix. Je crus le voir sourire de nouveau, mais avec l'extinction de sa lueur, ses traits étaient flous.

— C'est pourquoi il t'a offert un cadeau.

— Un cadeau ? répétai-je avec méfiance.

Je ne voulais pas de cadeau. Je voulais retrouver Zayne, le Zayne que je connaissais et que j'aimais. Pas le psychopathe détraqué qui rôdait là-dehors, à faire Dieu seul savait quoi.

Notamment des choses qui anéantiraient Zayne, parce que celui-ci était bon jusqu'à la moelle.

— Tu as déjà reçu son cadeau.

L'ange tendit la main et passa les doigts sur ma joue. Une décharge électrique me traversa, ma *grâce*

crépita et les coins de mon champ de vision blanchirent.

— C'est ce qui est en toi, le cadeau. C'est la *grâce* et la Gloire mêlées, un pouvoir qui est à la fois au-delà de ce que ton esprit peut comprendre et qui n'appartient qu'à toi. Utilise-le pour frapper le cœur enfermé au sein du chaos.

C'est alors que je compris.

— L'épée de Michael.

Il recula d'un pas, les yeux sur ses ailes clignant à l'unisson.

— Vous dites que je suis censée utiliser l'épée de Michael contre Zayne ? fis-je d'une voix devenue suraiguë. Le poignarder en plein cœur avec ? Ça le tuerait !

— Ta *grâce* ne peut pas nuire à ce que tu chéris. Jamais. Elle ne peut que restaurer.

Voilà qu'il me sortait des histoires de Jedi.

— Et je suis aussi censée vous croire sur parole ? demandai-je.

Une fois invoquée, la *grâce* détruisait. Démons. Humains. Gardiens. Même les anges. Il voulait me faire croire que grâce à mon amour pour Zayne, l'épée de Michael ne lui ferait pas de mal alors qu'elle pouvait traverser la peau d'un Gardien comme si ce n'était que de l'eau ? Je tenais à Misha, et ma *grâce* l'avait tué.

— Tu n'as donc pas la foi ?

Ses ailes se déployèrent et tous leurs yeux se rivèrent sur moi.

— Je connais déjà la réponse, reprit-il avant que je puisse prononcer un mot. C'était une question rhétorique, Légitime. Toi, l'enfant de l'un des archanges les plus puissants, tu as toujours manqué de foi. (Le Trône me sourit.) Heureusement que ni Dieu ni ton père n'ont jamais manqué de foi en toi.

Cette dernière affirmation me fit tressaillir.

— N'échoue pas, Légitime. Tu auras besoin de lui pour vaincre Gabriel. Tu auras besoin de tout le monde pour vaincre le Précurseur, déclara le Trône.

Je me demandai s'il savait où se trouvaient Roth et Layla. Toutefois, je jugeai plus sage de ne pas lui poser la question alors qu'une intense lueur dorée se répandait sur lui. Mes yeux éblouis se mirent à pleurer.

— Il est peut-être déjà trop tard pour lui. Beaucoup de ceux qui ont déchu étaient déjà bien trop perdus après avoir été emmurés pour se voir donner le choix de la rédemption. J'espère pour toi que ce n'est pas son cas. Car Gabriel sera alors le dernier de tes soucis. Ton Déchu, dans son état actuel, peut te tuer. Alors sois prudente. Il serait très déplaisant pour toi de mourir de la main de celui qui a déchu pour être avec toi.

Déplaisant ?

Des tas de mots plus adéquats me venaient en tête. Horrifique. Déchirant. Tordu. Atroce. Tragique.

Je lâchai un soupir sonore.

— Et si ça marchait..., commençai-je avant de me reprendre. Si je réussis, Zayne redeviendra-t-il un ange ?

À cette idée, mon cœur se serra pour une tout autre raison.

Les anges n'avaient pas d'émotions. Ou du moins, c'est ce que j'avais toujours cru, et Gabriel l'avait bien confirmé. Si Zayne retrouvait son rang céleste, je ne le récupérerai pas. Pas comme avant. Mais il irait bien. Il serait en vie, et ça... ça devrait me suffire.

Le Trône m'étudia en silence pendant quelques secondes.

— Beaucoup croient que les démons sont incapables d'aimer, n'est-ce pas ? Comme ils n'ont pas d'âme humaine.

Un frisson de malaise me traversa. Lisait-il dans mes pensées ?

Oh, là, là, pourvu que non.

Mais les démons pouvaient aimer. Roth aimait Layla, pourtant il était le Prince héritier de l'enfer.

L'ange inclina la tête.

— Contrairement à ce qui se dit sur notre compte et à ce que certains de nos frères prétendent même, les anges ne sont pas incapables d'émotions, Légitime. Nous ressentons juste les choses... différemment. Pour les plus anciens d'entre nous, c'est difficile, mais nous ne sommes pas incapables d'amour, de désir ou de haine, poursuivit-il. Ceux qui ont déchu en sont la preuve. Gabriel aussi.

Les yeux rivés sur lui, je pris conscience qu'il avait raison. Les anges qui avaient déchu l'avaient fait parce qu'ils avaient cédé à toute une série d'émotions humaines. Quant à Gabriel... la jalousie et l'amertume lui avaient carrément retourné le cerveau. Le soulagement m'envahit.

— Mais Zayne ne deviendrait pas un ange. Il ne deviendrait pas non plus un Gardien. Il resterait tel qu'il est, poursuivit le Trône. Un Déchu condamné à vivre sur terre, avec un pied au ciel et l'autre en enfer. Il n'y en a qu'un autre qui a été banni du paradis et qui a conservé sa *grâce*.

Ma poitrine se contracta.

— Lucifer.

— Et tu vois comment ça a tourné pour lui.

Sur cette petite information légèrement inquiétante et le discours d'encouragement le plus démotivant qui soit, le Trône disparut, emportant avec lui son air glacial et son odeur de bois de santal.

Je ne sais pas combien de temps je restai plantée là, à contempler le Saint-Sacrement, partagée entre mon scepticisme envers les préconisations du Trône et la certitude de ne pas avoir le choix.

Et ce, que le Trône ait raison ou tort.

Lentement, je me retournai. Les anges de pierre étaient de nouveau inclinés vers leurs vasques. Je levai les yeux vers les bancs des travées. Je ne pouvais pas laisser Zayne devenir quelque chose qui l'aurait horrifié, un monstre qui finirait par ternir et détruire tout ce qu'il y avait de bon en lui. Pas question que je le permette, car pour lui, ce serait un destin pire que la mort.

Non, vraiment, il n'y avait pas le choix.

Je soupirai lourdement, mais à l'inspiration suivante, une détermination d'acier m'envahit, qui atténuait la douleur et remplaça l'épuisement profond. Une petite étincelle d'espoir vint alimenter l'énergie qui crépitait en moi, même si je savais ce qui m'attendait.

Soit je sauvais Zayne, soit je le tuais.

Ou alors... il me tuait.

3

J'avais beaucoup de choses en tête. Pendant la prochaine Transfiguration, qui aurait lieu d'ici quelques semaines seulement, Gabriel avait prévu de créer une brèche entre la terre et le ciel pour que le démon Bael et les âmes de l'enfer puissent entrer au paradis. Je devais trouver un moyen de l'arrêter. C'était mon devoir en tant que Légitime, la mission que j'attendais depuis toujours, mais je n'étais pas assez forte pour vaincre Gabriel seule, je le savais. C'était pourquoi Roth et Layla essayaient de faire monter Lucifer sur terre. C'était pourquoi le Trône avait insisté sur la participation de Zayne. Je devrais élaborer un plan au cas où Roth et Layla échoueraient, mais Zayne... c'était lui la priorité maintenant.

Le devoir attendrait, et tant pis si cela contrariait Dieu.

La première chose que je fis en quittant l'église fut de sortir mon téléphone de ma poche arrière. Par chance, l'appareil avait survécu au traitement qui venait de m'être infligé, à savoir être secouée et jetée comme une poupée de chiffon.

Plissant les yeux face à la lumière de l'écran, je fis défiler mes contacts. À un moment donné, Zayne y avait ajouté le numéro de Nicolaï. « En cas

d'urgence », avait-il précisé une nuit où nous traquions le Précurseur et Bael.

Si là, ce n'était pas une urgence, je ne savais pas ce que c'était.

Je devais transmettre à Nicolaï et au clan les informations sur Zayne, au cas où ils entreraient en contact avec lui. S'il ne se souvenait pas de moi, je doutais qu'il les reconnaisse, eux.

Le cœur lourd, les doigts serrés sur le combiné, j'entendis les deux sonneries s'égrener avant que Nicolaï, le chef du clan des Gardiens de DC, décroche.

— Allô ?

— Nicolaï ? C'est Trinity, dis-je en ouvrant l'œil, au cas où Zayne déciderait que rester caché des humains n'était pas sa priorité. Il faut que je te voie. C'est urgent.

— Est-ce que tout va bien ?

L'inquiétude perçait dans sa voix. Il m'avait rendu visite plus d'une fois, avec Danika, pendant ma convalescence. Danika et lui... sortaient ensemble, c'était le terme ? Les Gardiens ne « sortaient » pas vraiment ensemble. Ils se rencontraient et s'accouplaient, mais Nicolaï et Danika avaient rompu avec cette tradition.

— Par l'enfer, dit-il après un moment. C'est une question idiote. Les choses vont-elles aussi bien que possible ?

— Eh bien..., commençai-je en étirant le dernier mot. Plus ou moins. Plutôt moins.

Visages flous, les passants tenaient leurs parapluies comme s'ils avaient l'espoir d'arrêter la pluie, qui tombait en biais maintenant. Ce que je devais dire à Nicolaï ne pouvait être annoncé au téléphone.

— J'ai besoin de te parler en personne.

— Tu es à l'appartement ? Je peux t'y retrouver dans vingt minutes.

— Non, je ne suis pas à l'appartement, répondis-je. Je pense que je suis à l'église Saint-Patrick.

Un moment de silence s'ensuivit.

— Ai-je vraiment envie de savoir ce que tu fais là-bas ?

— Probablement pas, mais je te raconterai tout.

— OK. Donne-moi une seconde. (J'entendis un bruissement de papiers, puis il reprit :) Dez doit être dans le coin. Je vais lui demander de prendre une voiture et de venir te chercher. (Nouvelle pause : il avait les emplois du temps de tous les Gardiens sur papier ou quoi ?) Tu es seule ?

— Sans démon, en tout cas, répondis-je à voix basse.

— C'est bien sage de ta part d'être dehors toute seule ?

Trop préoccupée pour être irritée par sa question, je me contentai de :

— Sans doute pas. Dis à Dez que je l'attends.

Sur quoi je mis fin à l'appel et allai m'abriter sous le tympan de l'église pour réfléchir à la façon dont j'annoncerais à Nicolaï que Zayne était vivant et tout ce que cela impliquait. Je doutais qu'il sache la vérité sur ce qu'il était, mais le Trône ne m'avait pas demandé de garder le secret.

Je m'appuyai contre le mur. Une douleur commençait à me lanciner les tempes tandis que je montais la garde, promenant un regard méfiant sur le flot continu de badauds et de voitures, en espérant que Dez se rappelait que je n'avais pas la meilleure vue qui soit. Je n'avais vraiment pas envie de monter dans la mauvaise voiture.

Environ dix minutes plus tard, un SUV de couleur sombre s'approcha au ralenti du trottoir et, au bout d'une seconde, la vitre côté passager s'abaissa. Je ne voyais pas à l'intérieur de l'habitacle, mais je reconnus la voix.

— Trinity ? appela Dez.

Il s'était souvenu, merci petit Jésus. J'allais me précipiter, mais je ralentis aussitôt : quand la lumière n'était pas bonne, je jugeais mal l'écart entre les marches d'un escalier. Je réussis à descendre sans tomber la tête la première. Avant, j'avais quelqu'un tout proche de moi lorsque je devais arpenter un trottoir bondé. J'avais pris l'habitude de parcourir les rues avec Zayne, qui me dégagait le trottoir comme une sorte de Moïse super sexy. Ne me demandez pas comment, mais il m'ouvrait la voie tout en restant à côté de moi au lieu de marcher devant.

Mon cœur se serra quand j'ouvris la porte du SUV et que je grimpai dedans. *Je vais le ramener. Je vais le ramener*, me promis-je en m'installant sur le siège en cuir.

— Désolée, fis-je en fermant la portière, gênée. Je suis trempée.

— Pas de soucis, répondit Dez.

Je jetai un coup d'œil au Gardien. Il était jeune, deux ou trois ans de plus que Zayne. Il avait les jumeaux les plus mignons que j'aie jamais vus. L'un des deux, Izzy, apprenait juste à se transformer. Elle avait aussi la drôle de manie de mordre les orteils, ce qui était étrangement choupinet.

— Nicolaï a dit que tu devais lui parler. Que c'était une urgence.

Je hochai la tête en bouclant ma ceinture.

— Merci d'être venu me chercher...

Je laissai ma phrase en suspens, le regard tourné vers la vitre passager. Un homme d'un certain âge se tenait sur le trottoir. À première vue, il avait l'air normal. Vêtu d'un pantalon sombre et d'une chemise blanche, il aurait pu être n'importe lequel des hommes d'affaires qui l'entouraient, attendant de traverser la rue. Sauf qu'il n'avait pas de parapluie et que l'averse ne semblait pas le toucher tandis qu'il se

tenait là, à me dévisager à travers la vitre. La moitié de sa tête était... enfoncée, un chaos sanglant d'os et de chair, et il fixait sur moi, du côté de son visage qui n'était pas détruit, un regard d'horreur totale.

Je le reconnus.

C'était Josh Fisher, le sénateur qui avait aidé Gabriel et Bael en achetant Heights on the Hill, sous prétexte de rénover l'école pour accueillir des enfants atteints de maladies chroniques. En réalité, le terrain sur lequel se dressait le bâtiment était une Bouche de l'enfer tout droit sortie d'un épisode de *Buffy*, en plein milieu d'une conjonction de pouvoirs spirituels où se croisaient plusieurs lignes énergétiques puissantes. Gabriel avait besoin de cette école pour accéder à ce qui se trouvait dans le sol en dessous. Là, il avait déjà créé le portail qui deviendrait au bout du compte la porte du paradis.

Et Gabriel et Bael avaient trouvé la personne parfaite pour les aider. Le sénateur Fisher s'y était engagé sans hésiter, dans une tentative désespérée de se voir ramener sa femme décédée. Je refusais d'éprouver de la pitié pour cet homme ; pourtant, maintenant plus que jamais, j'en éprouvais. Je comprenais comment ce genre de perte et de chagrin pouvait pousser quelqu'un à commettre l'impensable.

Mais il était mort maintenant. Soit qu'il ait sauté par la fenêtre de son penthouse, soit qu'on l'ait poussé.

— Merde, chuchotai-je.

Dez s'éloignait déjà du trottoir.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu regardes ?

Je tordis le cou, sur le point de lui dire d'arrêter le véhicule, mais en un clin d'œil, le sénateur Fisher avait disparu. Bon sang. Je me rassis contre le siège. Il avait craché le morceau sur le Précurseur et Bael, après quelques minutes de

« discussion » avec Zayne, mais il avait pu garder des informations pour lui – des informations qu’il serait plus enclin à partager maintenant qu’il était super méga mort.

— C’était le sénateur Fisher, dis-je à Dez.

Seuls quelques Gardiens savaient ce que j’étais – Dez et Nicolaï en faisaient partie. Gideon, un autre Gardien, savait seulement que je voyais les fantômes. Cela dit, avec tout ce qui s’était passé avec Zayne, mon statut de Légitime était probablement connu de tout le clan.

— Il n’est pas mort ? Oh, attends... (Il me regarda brièvement alors que nous arrivions à un feu rouge.) Tu veux dire que tu as vu son fantôme ?

— Ouais, il... n’avait pas super bonne mine.

Le sénateur me cherchait-il ? Je gardai les yeux rivés sur les vitres, à l’affût de tout signe d’un certain ange déchu possiblement dément. Ce n’était pas comme si je risquais de le voir arriver avant qu’il soit trop tard, mais passons.

— Si quelqu’un est un fantôme, ça veut dire qu’il n’a pas encore accepté son sort, non ? Et les esprits sont ceux qui sont passés de l’autre côté ?

Dez avait tout juste.

Je serrai mes doigts glacés sur mes genoux.

— Ouais. Je ne peux pas dire que je suis surprise que Fisher n’ait pas traversé.

— Probablement parce qu’il a peur de l’endroit où il va atterrir.

— Sans aucun doute.

Le silence s’installa entre nous tandis que Dez nous conduisait à travers les lumières scintillantes de la ville, qui laissèrent bientôt place à l’obscurité lorsqu’on traversa le Potomac. Le silence ne dura pas longtemps.

— Tu tiens le coup ? me demanda-t-il.

Je hochai la tête.

— Comment se passe ta convalescence ?

Je dus réprimer un soupçon d'agacement. Dez ne faisait pas semblant de compatir. C'était un vrai gentil, comme Zayne. L'intérêt qu'il me témoignait n'aurait pas dû m'irriter.

— Bien, répondis-je, serrant un peu plus les doigts sur mes genoux. C'est moins moche que ça n'en a l'air.

— J'en suis soulagé, parce que je dois être honnête avec toi... ça paraît douloureux.

— Ce n'était pas très... marrant au début, convins-je.

À vrai dire, j'avais souffert le martyr. Et pas seulement à cause de la cicatrisation de la peau et des os brisés qui se ressoudaient... Se réveiller et se rappeler que Zayne était vraiment parti, voilà ce qui avait été le pire. Je subirais volontiers un millier d'heures de guérison de mon corps encore et encore si cela m'épargnait la réalité froide et déchirante de sa mort.

Et il y avait une chance que je doive passer par là de nouveau.

Je pris une profonde inspiration et relâchai mes genoux.

— Je sais... je sais que Zayne comptait beaucoup pour toi, reprit Dez après un moment. (Je fermai les yeux de toutes mes forces, ce qui tira sur ma peau encore en voie de cicatrisation.) Je sais que tu comptais beaucoup pour lui. Il comptait beaucoup pour nous tous...

Lorsqu'il prit une inspiration émue, je dus me faire violence pour ne pas lui révéler sur-le-champ ce qui se passait. Mais je ne voulais pas avoir à l'expliquer plusieurs fois.

— Il était...

Zayne était tout.

Dez s'éclaircit la gorge.

— Il était le meilleur d'entre nous. Je ne pense pas qu'il en ait jamais eu conscience, et je suis sûr qu'il ignorait que nous nous serions tous ralliés à lui s'il avait pris la relève de son père. On se fichait de ce qui s'était produit dans le passé. Il lui manquait peut-être une partie de son âme, n'empêche qu'il avait plus d'âme que la plupart d'entre nous.

Je regrettais que Zayne ne soit pas là pour entendre cela, mais Dez aurait l'occasion de le lui répéter. Il suffisait que je... le poignarde en plein cœur avec l'épée de Michael.

Seigneur...

Détournant le regard, je lâchai un soupir saccadé.

— Ça l'a perturbé un moment – le fait de ne pas assumer le rôle de chef de clan – mais il avait fini par l'accepter. Il... il a compris que ce qu'il devenait ne correspondait pas aux convictions d'une bonne partie des autres Gardiens. Ça ne le dérangeait pas. Vraiment.

— C'est lui qui t'a dit ça ?

— Oui.

— Il parlait surtout de ce principe de « tuer tous les démons à vue » auquel adhèrent la plupart des Gardiens ? devina-t-il. On n'est pas tous comme ça. Pas moi, en tout cas. Et Nicolaï non plus.

Je m'en doutais déjà, vu qu'ils avaient travaillé avec Roth et Caïman par le passé.

— Mais je comprends, poursuivit Dez. Surtout après ce qui s'est passé avec Layla. Il n'y avait pas de retour en arrière possible après ça.

Non, en effet. Le père de Zayne et presque tout le clan étaient prêts à la tuer après qu'elle avait accidentellement pris une partie de son âme. Ils l'avaient élevée, ils auraient dû savoir qu'il n'y avait aucune intention malveillante derrière ses actes, juste de la stupidité de sa part et de celle de Zayne.

La jalousie que j'avais éprouvée à l'égard de la relation précédente de Zayne avec Layla était depuis longtemps éteinte. Tout comme l'étrange mélange d'amertume d'avoir appris que j'aurais dû être élevée aux côtés de Zayne.

Rien de tout cela n'avait plus d'importance maintenant, et j'étais même agacée d'avoir perdu mon temps avec ces bêtises.

— Au fait, reprit Dez. Tu saignes.

— Quoi ?

Je portai la main à mon menton. Mes doigts en revinrent poisseux. C'était donc bien mon sang.

— Ce n'est rien, éludai-je en m'essuyant sur mon jean.

— Je vois, murmura-t-il.

Par chance, il ne dit plus rien ensuite, mais le trajet jusqu'à l'enceinte des Gardiens me sembla durer une éternité. Quand Dez s'arrêta enfin devant l'énorme bâtisse, je bondis pratiquement du SUV. Dez ne tarda pas non plus. Je m'élançai...

Et trébuchai promptement sur la première marche, faute de l'avoir vue.

Avec un soupir, je me redressai et poursuivis plus prudemment. Dez me contourna et m'ouvrit la porte. Il fallut quelques instants à mes yeux pour s'adapter à la lumière vive du vestibule tandis que je suivais Dez vers le bureau de Nicolaï. En chemin, nous croisâmes quelques Gardiens qui sortaient pour la soirée ou, au contraire, rentraient au bercail. L'écart qu'ils marquaient pour nous éviter me fit comprendre qu'ils avaient probablement appris la vérité sur moi.

J'aurais dû m'en inquiéter. Nombre de Gardiens n'étaient pas vraiment à l'aise avec l'idée qu'une Légitime traîne dans les parages. En grande partie à cause d'une histoire presque oubliée, que je ne connaissais d'ailleurs même pas jusqu'à ce

que Thierry, le chef du clan des hautes terres du Potomac, qui était plus un père pour moi que Michael, m'en parle. Apparemment, un lien s'était créé et avait ensuite conduit à une rébellion. Beaucoup de Gardiens avaient été tués, les relations avec les Gardiens avaient été rompues et les Légitimes s'étaient éteints.

Jusqu'à moi.

Et jusqu'à Sulien.

Mais il était mort, donc bref, jusqu'à moi.

Dez poussa la porte et je vis d'abord Nicolaï. Le jeune chef de clan était assis derrière le genre de bureau qu'aurait affectionné Thierry. Il avait une cicatrice assez impressionnante en travers du visage, ce qui ne faisait qu'ajouter à son air de dur à cuire. La Gardienne à la chevelure brune brillante qui se tenait à côté de lui n'était pas en reste. Danika était différente de toutes les Gardiennes que je connaissais. Je ne pouvais même pas la comparer à Jada, qui était pourtant audacieuse. Danika ne respectait tout simplement pas les règles archaïques concernant les femmes, et j'appréciais Nicolaï d'autant plus qu'il n'avait jamais essayé de la remettre dans cette cage dorée.

Gideon était également présent. Il se tenait de l'autre côté de Nicolaï, son téléphone à la main. Zayne faisait toujours référence à lui comme à l'expert en technologie du clan, et moi je le considérais comme le hacker touche-à-tout de la maison.

Étant donné la façon dont il m'observait, je me demandai s'il pensait à la fois où, ici même avec Nicolaï et Zayne, il avait appris que je voyais les fantômes. Il croyait à l'époque que j'avais du sang d'ange dilué en moi. Vu le petit pas en arrière qu'il fit, j'en déduisis qu'il savait maintenant que j'en avais beaucoup, du sang d'ange.

Quand Nicolai leva la tête, ses longs cheveux qui lui descendaient aux épaules retombèrent en arrière. Il allait parler, mais Danika, qui s'était aussi redressée, le devança.

— Tu es blessée, Trinity ?

Sa voix empreinte d'inquiétude me fit aussitôt regretter de n'avoir pas pris le temps d'essuyer le sang de mon visage. Je secouai la tête.

— Rien de grave.

— Je peux aller chercher ma sœur, proposa-t-elle en s'écartant du bureau. Tu saignes des oreilles. Je ne suis pas docteur, mais ça me semble plutôt grave, à moi.

Oups.

J'avais omis ce détail.

— Ce n'est pas nécessaire. Ça va.

J'allais m'asseoir quand je me souvins que j'étais trempée. J'avais déjà assez dégueulassé de sièges pour aujourd'hui.

— Si tu le dis, fit Danika, l'air peu convaincu, avant de jeter un coup d'œil à Gideon. On était sur le point de sortir...

— C'est bon, la coupai-je en croisant les bras. Vous n'êtes pas obligés de partir. En fait, c'est sans doute mieux que vous entendiez la nouvelle de vive voix.

— Est-ce que cette nouvelle va nous expliquer pourquoi je te trouve encore plus mal en point que la dernière fois que je t'ai vue ? demanda Nicolai.

Je fis la moue. Et moi qui croyais que j'avais bien meilleure allure que la dernière fois. Ceci dit, je n'avais pas vu mon reflet.

— En effet.

— Très bien. Au moins, assieds-toi. Je me fiche que tu mouilles le fauteuil.

Je m'affalai en marmonnant un remerciement. Le soulagement immédiat qui me traversa constituait

une indication : la remarque de Nicolaï quant à mon apparence n'était probablement pas très éloignée de la réalité.

— Je ne sais pas comment vous annoncer ça alors autant être directe, déclarai-je alors que Dez s'ados-sait contre le mur. Zayne est en vie.

Tout le monde se figea. Je pense même qu'ils cessèrent de respirer, et personne ne dit rien pendant si longtemps que j'étais sur le point de me répéter quand Dez finit par s'extraire de sa sidération.

— Trinity, ce n'est pas possible, dit-il d'une voix douce, trop gentille.

— Crois-moi, je sais ce que vous pensez, mais il est bien vivant. Je l'ai vu. Je lui ai parlé. Je l'ai senti. Il est de chair et d'os et il a des ailes. Il est vivant, à ceci près qu'il n'est plus exactement le même. C'est un ange déchu, toujours en possession de ses ailes et de tout un tas de feu céleste. Il a la *grâce*.

Nicolai et Danika me dévisageaient, bouche bée, et je supposais qu'il en allait de même pour Dez et Gideon.

— Et il est en partie responsable de mon état, ajoutai-je en me désignant. Et le Trône avec qui je me suis retrouvée à parler après avoir vu Zayne est responsable de mes saignements d'oreilles.

Gideon laissa échapper son téléphone, qui heurta le sol avec un bruit mat.

— Mieux vaut que tu le laisses là où il est, lui conseillai-je, parce que je ne fais que commencer.

— OK, chuchota-t-il.

— Zayne m'a trouvée à Rock Creek Park, et il ne m'a pas tout à fait reconnue. C'était comme s'il

savait qui j'étais au début, puis plus vraiment, et ensuite il est parti en vrille, ambiance *Fight Club*. J'ai réussi à lui échapper... enfin, disons que je l'ai plus ou moins tailladé, et puis je me suis enfuie, et pendant que je courais, j'ai entendu une voix dans ma tête qui me disait d'aller à l'église.

En face de moi, Nicolaï cligna les yeux lentement.

Sachant pertinemment que mon histoire semblait insensée, je continuai pourtant à raconter.

— C'est là que j'ai vu le Trône, ainsi qu'un groupe d'anges de pierre assez flippants, mais ceux-là n'apportent rien au récit, même si les avoir vus bouger va me hanter pour le restant de mes jours. Le Trône m'a raconté ce qui s'est passé.

Là, je leur répétais tout ce qu'il m'avait appris, à l'exception de ce que j'étais censée faire. Je leur racontai que Zayne s'était vu présenter un choix. Qu'il avait subi la brûlure à son retour. Et que, dans son état actuel, il considérait les Gardiens et tout ce qui était doté de la *grâce* comme des ennemis. Je leur révélai que le Trône m'avait prévenue : Zayne... pouvait devenir un danger pour des innocents. Quand j'eus fini, je n'avais plus qu'une envie : retourner là-bas et le trouver avant qu'il devienne ce contre quoi le Trône m'avait mise en garde. Avant qu'il commette un acte qu'il ne pourrait jamais se pardonner.

— Il... il a regagné sa Gloire, ce qui... Je ne suis pas sûre de ce que ça signifie, et il a déchu pour pouvoir...

Ma voix se brisa et tout mon corps se crispa. Je relâchai un long souffle par le nez, les yeux brûlants.

— Il a déchu pour revenir et se battre avec moi... pour moi.

— C'est l'âme, lâcha Gideon d'une voix rauque. En gros, la Gloire est l'équivalent d'une âme humaine, mais pour les anges.

Ah.

Oui, logique.

Voilà qui empirait encore un peu plus la situation, parce que... cela voulait dire que Zayne avait perdu son âme ?

— La Gloire est la raison pour laquelle nous – les Gardiens – avons une âme pure, poursuivit Gideon, qui avait soudain l'air d'avoir bien besoin de s'asseoir. Sans elle, il serait...

Je repensai à ce que le Trône avait dit et j'eus envie de vomir.

— Il serait comme un spectre ?

Gideon hocha la tête. Si je n'avais pas été assise, je me serais probablement effondrée. Les spectres étaient des humains qu'on avait dépouillés de leur âme après la mort. Certains démons étaient capables de le faire. Parfois, cela se produisait lorsqu'un fantôme s'attardait trop longtemps et refusait de passer de l'autre côté. Il n'y avait pas de limite de temps pour déterminer ce qui était « trop longtemps ». Cela différait pour chaque fantôme. C'était quelque chose qui pouvait arriver, voilà. Dans tous les cas, les spectres étaient incroyablement dangereux, vindicatifs et rancuniers. Ils étaient la haine et l'amertume personnifiées. La malveillance pure.

— Mais ça ne peut pas être la seule chose qui arrive à un Déchu, objectai-je. À en croire le Trône, ils espéraient que Zayne se relèverait indemne de sa Chute. Qu'il resterait utile dans la lutte contre Gabriel, même après avoir choisi de déchoir. La perte de la Gloire, de l'âme ou de je ne sais quoi ne doit pas être la seule chose qui guide le comportement d'un Déchu. (Tous me regardaient fixement.) J'espère vraiment que vous me croyez.

— Ce que tu dis est forcément vrai. C'est la seule façon dont tu as pu apprendre quelle est notre